



**Janvier 2015**

**Un peu d'humour...spirituel !**

**A condition d'engager une discussion sur  
le bouddhisme et d'en sortir vainqueur,  
tout moine errant peut séjourner dans un temple zen.  
S'il perd, il doit repartir.**

Dans un temple au nord du Japon, vivaient deux moines, deux frères.

L'aîné était érudit, mais le cadet était stupide et borgne.

Un moine errant vint au temple et, demandant à se loger, ouvrit un débat sur l'enseignement suprême.

Le frère aîné, fatigué ce jour là d'avoir beaucoup étudié, demanda au plus jeune de le remplacer.

-Va, et demande à ce que le dialogue ait lieu dans le silence, lui recommanda-t-il.

Un peu plus tard, l'étranger se rendit chez le frère aîné pour lui dire :

-Ton jeune frère est un garçon merveilleux. Il m'a battu.

-Raconte moi le dialogue, dit l'aîné.

-Eh bien, expliqua le voyageur, j'ai d'abord levé un doigt pour représenter le Bouddha. Il a alors levé deux doigts, signifiant par là le Bouddha et son enseignement. J'ai levé trois doigts représentant le Bouddha, son enseignement et ses disciples, qui menaient une vie harmonieuse. Il m'a alors envoyé son poing dans la figure pour indiquer que les trois étaient une seule réalisation.

Voilà comment il a gagné, et maintenant, je n'ai plus le droit de rester ici.

Sur ces mots le voyageur s'en alla.

-Où est ce type ? demanda le cadet en se précipitant sur son frère.

-J'ai cru comprendre que tu avais remporté le débat ?

-Je n'ai rien gagné du tout, je vais le rosser, répondit le cadet.

-Dis moi quel était le sujet du débat, demanda l'aîné.

-Eh bien, il a levé un doigt, insinuant que je n'avais qu'un œil, ce qui était m'insulter. Mais comme c'est un étranger, j'ai tenu à être poli avec lui et j'ai levé deux doigts pour le féliciter d'avoir deux yeux. Alors le misérable effronté a levé trois doigts pour suggérer qu'à nous deux nous n'avions que trois yeux. Cela m'a rendu fou furieux, j'ai commencé à le battre, et il est parti en courant. Voilà comment ça s'est terminé !

Voilà ce qu'on pourrait appeler un dialogue de sourds ! Le moine demandeur veut montrer son savoir pour obtenir sa chambre, et l'autre, sans doute humilié ou tout au moins préoccupé d'être borgne, ramène tout à son infirmité, à sa limite.

Nous sommes tous conscients de nos limites (intellectuelles, physiques, émotionnelles), mais sommes nous conscients que bien souvent, nous nous enfermons bien vite et restons accrochés à ces limites ?

La pratique de la libération du souffle nous invite à ne pas y rester enfermé (« je suis trop tendu pour bien respirer » « je n'ai jamais réussi à méditer longtemps » « j'ai toujours été trop sensible » ...), mais à les accepter et tranquillement mais fermement, les dépasser, d'instant en instant. C'est la condition nécessaire pour changer maintenant et accueillir en soi un nouveau souffle, de nouveaux instants, une nouvelle année.

Grégory





## LIENS

Contact

S'inscrire à l'Infolettre

Sessions Benoît Tremblay

Calendrier

Union PneumaCorps

Devenir Membre

Praticiens Accompagnants

Prochaine session de voix